

Hommage à un pionnier de la culture « digitale » à l'UdeM

Avec son intelligence pénétrante, son empathie engageante, son panache et son nœud papillon (!), Jacques St-Pierre veille sur son université et surtout sur ses personnes depuis quelque soixante ans. Il est bien évidemment de ceux qui ont profondément imprimé sur le développement de l'Université de Montréal et ce, avec une constance exceptionnelle. Il est donc hautement approprié de souligner avec gratitude les grands apports de cet homme affable, attentionné et vif, alors qu'il quitte la présidence de l'APRUM et je suis honoré d'être associé à cet hommage qu'on lui rend.

Pendant mes années comme recteur, avec régularité, Jacques m'écrivait pour m'offrir ses conseils, émettre des réserves parfois, et toujours, m'encourager. « Grains de sagesse » offerts privément, généreusement, et que j'ai beaucoup appréciés. Chaque année aussi, à l'occasion de la réunion visant à remercier les professeurs prenant leur retraite, quand Jacques s'avancait pour inviter ses collègues à rejoindre l'APRUM et à participer à ses activités, nous étions tous à même d'apprécier l'élégance avec laquelle cet homme exprimait sa passion pour l'Université de Montréal et son immense attachement à son corps enseignant en particulier.

Nos affinités intellectuelles et institutionnelles ont des racines qui s'étendent toutefois bien au-delà de ces bons souvenirs. En effet, j'ai eu le privilège d'être l'un des successeurs de Jacques dans un poste de direction. Lequel? J'élaborerai un peu afin d'évoquer certaines contributions de Jacques parmi les plus durables.

En 1954, diplômé de la University of North Carolina à Chapel Hill, Jacques était le premier Québécois à obtenir un doctorat en statistique. Déjà, il avait cette prescience inouïe de l'importance des méthodes quantitatives et, fort de cette vision inspirée, il amènera admirablement l'Université de Montréal à développer son identité et son leadership dans ce pan des connaissances qui allait engendrer la révolution digitale que l'on connaît et qui allait pénétrer l'ensemble des disciplines.

Difficile d'imaginer l'Université de Montréal sans Département d'informatique et de recherche opérationnelle ou sans Centre de calcul. Telle était cependant la réalité des années 60 et comme d'autres l'expliquent dans ces pages, Jacques St-Pierre aura été l'instigateur à point nommé du changement de paradigme.

Une autre entité associée aux méthodes quantitatives à l'UdeM doit beaucoup à Jacques St-Pierre.

Si l'Université de Montréal a connu des développements fulgurants en recherche pour avoir aujourd'hui un si grand impact, c'est en partie parce qu'elle a judicieusement créé différents centres de recherche. Là encore Jacques était aux fourneaux. Parmi ces centres, l'un des plus vieux est le Centre de

recherches mathématiques, le CRM dont j'ai été fièrement le directeur de 1993 à 1999. Cet institut qui fêtera ses 50 ans en 2018 est aujourd'hui l'un des foyers mondiaux de la recherche en sciences mathématiques et nous fait grand honneur.

Dans les années 90, l'importance universelle des méthodes quantitatives se révélant avec beaucoup d'acuité, de nombreux pays ont réalisé que le modèle des instituts était optimal pour appuyer la recherche en sciences mathématiques. On a alors assisté à la création à travers le monde, de plusieurs de ces centres. Or, c'est au moins 20 ans plus tôt que Roger Gaudry, Maurice L'Abbé et Jacques St-Pierre jetaient les bases du CRM pour créer le prototype du modèle qui est aujourd'hui prévalent. On ne peut que s'émerveiller de la force visionnaire de ces fondateurs. Jacques St-Pierre aura été le premier directeur (intérimaire) du CRM entre 1969 et 1971; c'est à lui que l'on doit la mise en place des structures administratives qui ont si bien servi ce centre.

À l'évidence, l'on ne peut réduire les contributions de Jacques St-Pierre au domaine des méthodes quantitatives. Il aura cependant à cet égard considérablement transformé notre université et notre société. J'ai cette conviction que toute communauté doit développer de manière équilibrée les deux hémisphères de son cerveau collectif (artistique – scientifique). Dans cette optique, on peut être préoccupé par le présent déficit de participation à la formation scientifique et digitale. Nous avons donc encore besoin de vous Jacques; ainsi que de vos émules, puissent-ils être nombreux!

Avec mes remerciements bien sentis cher Jacques, au très grand humaniste que vous êtes.

Luc Vinet

C'est sur le campus de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) que s'est déroulé pour la première fois au Canada le **Congrès Annuel de la Société Internationale des Équations aux Différences Finies (ISDE)**, du 24 au 29 juillet 2011. Au cours du congrès, marqué par la contribution d'éminents chercheurs et professeurs en provenance de 14 pays, une cérémonie a été organisée pour la remise du prix Bernd Aulbach au professeur Aleksandr N. Sharkovsky. Ce prix a été décerné pour la toute première fois par l'International Society of Difference Equations (ISDE). L'organisateur local était Adel F. Antippa (UQTR), et les conférenciers principaux furent Pavel Winternitz, Anna Mazzucato, Stefan Siegmund, Petr Stehlik, Aleksandr N. Sharkovsky, Göran Högnäs et Erik Van Vleck.

En plus des activités scientifiques, les participants du congrès ont été invités au salon du maire de Trois-Rivières ainsi qu'à une réception organisée par le recteur de l'UQTR, M. André Paradis.